**Service du culte**

Prédicateur laïque   
Daniel Landry



**Culte du 29 septembre 2024 à Saint Aubin**

**Lectures** : 2Pi 1.16-18 ; Mt 7.12-14



**Prédication :** Il était une foi(s)

**Chères paroissiennes, chers paroissiens,**

Il était une foi(s)……, voilà qui pourrait présager du début d’un beau conte de fée. Mais en ce 18 ème dimanche après la fête de la Trinité, je ne vais pas me muer en conteur, mais bien vous parler de foi, de notre foi grâce aux 2 textes du jour tirés du Nouveau Testament : 2 Pi 1.16-18 et Mt 7.12-14.

En effet, même si ce n’est pas évident à la première lecture, ces 2 textes soulèvent la thématique de la foi, de notre foi.

Le premier des textes nous interpelle sur le fondement de notre foi. Notre foi dépend-elle en partie, principalement ou uniquement de ce que nous lisons dans la Bible ? Et quelle est pour nous l’importance de l’historicité d’un personnage ou d’un texte? Au verset 18 de l’épître de Pierre, il est écrit : » **Cette voix, nous l’avons nous-mêmes entendue venir du ciel lorsque nous étions sur la montagne sainte »**. Nous comprenons facilement qu’il s’agit du récit de la Transfiguration. Si notre foi se base uniquement sur ce qui est écrit, nous sommes confrontés à plusieurs problèmes.

D’abord ce récit provient de quelque chose qui a été entendu « celui-ci est mon Fils bien-aimé » et aussi vu (Mt 17 v.2) : » son visage resplendit comme le soleil (…)». Il nous faut donc faire confiance à ce que Pierre a vu et entendu qui a été plus tard mis par écrit.

Ensuite il faut se souvenir que cet évènement date des années 30 ap. J-C, et qu’il n’a été mis par écrit que dans les années 70-80 ap. J-C, date de la rédaction de l’Evangile de Matthieu. Il nous faut donc faire confiance (pour rappel confiance vient du latin cum=avec et fiance, le terme qu’utilise Calvin pour parler de la foi) ; Il nous faut donc faire confiance à l’exactitude de la transmission orale pendant les 40 à 50 ans qui séparent ces 2 moments.

Et finalement, ce qui peut-être vous surprendra plus, la deuxième épître de Pierre est un écrit « pseudépigraphique », ce qui signifie que cet écrit n’est pas de l’apôtre Pierre, mais que l’auteur s’est appuyé sur la notoriété de l’apôtre pour donner du poids à son message, ce qui était une pratique courante et parfaitement admise dans l’Antiquité. A l’époque ce n’était ni du plagiat ni une violation de la propriété intellectuelle. Cette épître « de Pierre » date des années 130 après J-C soit 1 siècle après l’évènement relaté au verset 18.

Et ceci questionne notre foi. Si nous croyons que Dieu, comme Allah dans l’Islam, a dicté ce texte et que le Pseudo-Pierre l’a écrit comme il l’a entendu, alors nous pouvons dire que le dimanche au culte nous entendons la parole de Dieu. Mais, en théologie réformée, le dimanche au culte nous lisons LES ECRITURES qui, avec l’aide de l’Esprit Saint, deviennent pour chacun et de manière personnalisée parole de Dieu.  
  
 Quant au texte de Matthieu, il nous pose un problème, dans le sens où nous avons, dans un premier temps, l’impression que Matthieu a un peu « jeté » dans ces 3 versets 2 thèmes totalement différents.

Au verset 12 nous lisons . «  **Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, vous aussi faites-le de même pour eux, car c’est ce qu’enseignent la loi et les prophètes** » ou la Tora et les Inspirés, comme l’écrit Chouraqui. Ce verset est communément appelé : «  La Règle d’Or ».

Si vous tapez sur votre ordinateur « Règle d’Or », Internet vous donnera une foule d’informations la concernant.

La plus étrange à mes yeux, mais peut-être pas la plus édi-fiante, c’est le commentaire de Georges Bernard Shaw pour qui « la seule règle d’or c’est qu’il n’y a pas de Règle d’Or ». Vous trouverez aussi la Règle d’Or comme jeu ou la Règle d’Or en pédagogie, en macroéconomie, en psychologie et j’en passe. Plus sérieusement vous trouverez aussi des commentaires philosophiques.

Tout cela prêterait à sourire si ce n’était une manière subtile voire sournoise de vider le concept de son contenu biblique. Jacques Ellul aurait pu dire, comme pour d’autres termes : » Nous assistons à un usage outrageux du terme. Cette enflure du terme s’explique aisément par un mécanisme de compensation, **le terme** **dispensant de la chose »**.

Concernant la Règle d’Or vous trouverez aussi sur internet les commentaires de quelques personnes dont l’une écrit que « la Règle d’Or est importante car elle nous aide à surmonter notre tendance naturelle à l’égoïsme ». Vous me direz, et à raison, mais quel est le lien entre tout cela et la foi ?  
Patience, j’y viens.

La pointe du verset 12 c’est le « **faites-le** (de même pour eux). Et c’est à ce moment-là que l’on comprend mieux le lien avec le verset 13. **« Entrez par la porte étroite ! En effet, large est la porte, spacieux le chemin menant à la perdition mais étroites est la porte, et serré le chemin menant à la vie, (…) ».**

Je connais, mais vous certainement aussi, des personnes qui cherchent vraiment à mettre en pratique ce « Tout ce que vous voudriez que les hommes ou les autres fassent pour vous, vous aussi faites-le de même pour eux, (…).

Mais voilà, un homme, assez célèbre d’ailleurs, a fait ce constat amer : » **En effet, je ne fais pas le bien que je veux mais je fais au contraire le mal que je ne veux pas ».** C’est là que le texte m’interroge sur ma foi. En effet, non seulement étroite est la porte, mais surtout il est aussi écrit : Je suis la porte, dit Jésus. ». En d’autres termes, peut-on vraiment appliquer la Règle d’Or sans passer par la porte étroite qu’est Jésus Christ ?

Pour conclure, je vais utiliser quelques éléments d’un livre que je suis en train de lire. **Pour comprendre la pensée de Jacques Ellul,** de Frédéric Rognon, Olivétan, 2022, 399 p.

Jacques Ellul, français, historien du droit, sociologue, théolo-gien, prédicateur laïque à vie de L’Eglise réformée de France, critique de notre société technicienne, précurseur de l’écologie est aussi chantre de l’espérance et de la liberté en Christ.

De son livre fort intéressant, je retiens pour ce matin ces deux clarifications très importantes, car nous confondons souvent :

°**Religion et Foi :** Jacques Ellul définit la Religion comme « la tentative des hommes de s’approcher de Dieu au travers de célébrations, de rites codifiés avec l’ambition de devenir des dieux « et Ellul définit la foi comme « Dieu qui s’approche de l’homme, ce qui suppose une relation personnelle avec Dieu, ce Dieu qui nous offre par grâce de devenir fils ou filles adoptifs de Dieu ».

Sur la base de ces définitions de la foi et de la Religion, alors que André Malraux, ministre de la culture sous de Gaulle a dit :

« Le XXI siècle sera religieux ou ne sera pas «   
  
Jacques Ellul, lui, a dit, dans une formule saisissante dans laquelle il paraphrase et subvertit la parole de Malraux dans un sens dramatique   
  
« Le XXI ème siècle sera religieux et (de ce fait) il ne sera pas. »

Comment cette formule guère encourageante peut-elle provenir de celui qui est décrit comme « chantre de l’espé-rance » ?

Eh bien, la clarification qu’apporte Jacques Ellul avec sa définition de « **Espoir et Espérance »** va nous aider.

Jacques Ellul définit **l’Espoir** comme la tentative d’une amélioration de la situation à vues humaines alors que l’**Espérance est la confiance dans les promesses de Dieu pour l’à-venir.** Ces deux concepts se contredisent radicalement, c’est pourquoi Jacques Ellul a écrit :

Tant qu’il y a de l’espoir, il n’y a guère de place pour l’espérance, et c’est quand il n’y a plus d’espoir que surgit l’espérance.

**AMEN**